

EVANGILE DE LUC CHAPITRES 18 et 19,1-27

FIN DU MINISTERE EN JUDÉE

GENERALITES

Ces deux chapitres retracent la montée de Jésus à Jérusalem à partir de Jéricho. Le chapitre 19, qui se passe en partie à Jéricho (Jésus guérissant un aveugle à l'entrée de la ville, et redonnant en quelque sorte son honneur à Zachée), nous montre Jésus cessant définitivement de parcourir la Judée, prenant la route qui monte à Jérusalem, et y faisant son entrée sur un ânon, de manière à accomplir les écritures. On aurait pu imaginer une coupure en chapitres différente: faire du chapitre 18 le dernier chapitre de cette deuxième partie de l'évangile de Luc, et commencer le temps à Jérusalem au chapitre 19.

On peut aussi remarquer que si, dans Luc, l'aveugle se trouve à l'entrée de la ville, dans les autres évangiles synoptiques la guérison a lieu alors que Jésus quitte Jéricho. Cela dit les archéologues ont mis au jour les fondations de deux anciennes villes sur cet emplacement: d'une part la ville primitive, l'ancienne ville, et de l'autre, à quelque distance, la Jéricho romaine. L'aveugle qui connaissait son affaire pour demander l'aumône, s'était peut-être posté entre les deux villes. Luc, qui écrit pour les « gens de nations », avait sans doute la Jéricho romaine à l'esprit, tandis que les autres évangélistes pensaient à la ville primitive ; ceci peut expliquer ce qui ressemble à une contradiction.

Quelques mots peuvent poser question : « Etre justifié », et « Fils de l'homme ».

Etre justifié

Seuls ceux qui sont justes devant Dieu seront admis en sa présence. Etre juste peut alors vouloir dire: comprendre suffisamment le dessin de Dieu pour s'ajuster à ses attentes. Ce n'est pas seulement appliquer la Loi, car la loi en tant que telle ne peut sauver (voir l'épître aux Romains), mais croire que Dieu, en Jésus, est présent, et désire permettre à l'homme non seulement de sortir de sa violence et de sa peur, mais encore d'utiliser sa créativité, pour être à l'image du créateur. Ce pourrait être cela être justifié.

Dans les psaumes, très souvent, le juste s'oppose à l'impie (celui qui vit sans tenir compte de Dieu) ou qui ne le connaît pas et sert d'autres Dieux que le Dieu d'Israël.

Le fils de l'homme.

J'ai utilisé https://fr.wikipedia.org/wiki/Fils_de_l'Homme

Le **Fils de l'Homme** est une figure **eschatologique** en usage dans les milieux apocalyptiques **judaiques** dès la période **post-exilique**. Ce titre se retrouve ensuite dans les Évangiles pour qualifier **Jésus-Christ** en tant que **Messie** annoncé par l'**Ancien Testament**.

L'expression elle-même est la « traduction littérale du grec *uios tou anthrôpou*, décalque de l'araméen *bar nasha*, mots employés au temps de Jésus comme substitut linguistique pour « être humain » ou « homme », pour les pronoms indéfinis « quelqu'un » ou « on », et pour

« je » »1. Les interprétations auxquelles elle a donné lieu dans le christianisme ont fait glisser le sens initial vers l'humanité de Jésus.

Dans le livre de Daniel, on trouve l'expression fils d'homme. Il s'agit d'une vision (Dn 7, 13_14): Daniel voit un personnage qui est comme un fils d'homme (qui fait penser à un homme), et qui reçoit domination sur les nations, une domination éternelle. Dans les évangiles, Jésus se nomme ainsi plus de quatre-vingt fois. Peut-être, outre l'aspect messianique, peut-on voir en Jésus le prototype de ce que l'humanité peut donner de mieux ?

Chapitre 18.

Avec ses descriptions de fin du monde, le chapitre 17 ne pouvait que poser question aux auditeurs de Jésus: Qui sera sauvé, lors du retour du Fils de l'Homme - car c'est ainsi que Jésus se désigne lui-même ?

On peut voir trois parties dans ce chapitre.

La première partie, versets 1 à 30, donne des conseils pour être sauvé (entrer dans le royaume).

La seconde partie, versets 31 à 34 (3^e annonce de la passion), s'adresse aux apôtres seuls; il les introduit dans ce qui sera le destin de Jésus, et indique que les temps derniers sont là : la montée à Jérusalem sera le dernier trajet.

La troisième partie, versets 35 à 42, se passe à Jéricho, la ville d'où était partie, du temps de Josué, la conquête de la terre promise. Elle renvoie donc à la conquête (par le Christ) d'une autre terre promise: il ne s'agit plus d'une terre ou d'une ville (Jérusalem), mais de l'entrée dans la relation avec Dieu. Elle redonne à Jésus son rôle de guérisseur, et son rôle de médiateur : le peuple célèbre les louanges de Dieu, un peu comme les bergers à Bethléem.

Première partie : comment être sauvé.

Pour être sauvé, il est nécessaire de prier, de prier sans cesse (c'est ce que dira Paul plus tard : soyez toujours joyeux et priez sans cesse 1Th 5, 16) et de pas craindre d'importuner le Père (parabole de la veuve et du juge inique). Si on suppose qu'à la mort de Jésus l'église vit un temps de veuvage, puisque l'Époux est dans un ailleurs même s'il est présent par l'Esprit Saint, cette parabole prend tout son sens : vous aurez l'impression de ne pas être entendu, de ne pas être écouté, mais ne lâchez pas prise, Dieu fera justice à ses élus. Cela dit Jésus ne semble pas très optimiste sur la capacité de prier ainsi sans désespérer, sans se lasser.

Pour être sauvé, il est nécessaire de se regarder tel que l'on est, et de ne pas juger les autres; et surtout de ne pas les mépriser. C'est la parabole du pharisien et du publicain qui montent prier au temple de Jérusalem. Le pharisien pense être un juste: qui applique la loi et la met en pratique; il est sûr de lui. Le publicain sait qu'il est pécheur, et demande à Dieu de l'accueillir tout pécheur qu'il soit. Il reconnaît son besoin de Dieu.

Pour être sauvés, Jésus nous demande, sans rester dans l'infantilisme, de retrouver en nous ce qui fait la grâce de l'enfance; et d'accepter la dépendance.

Pour être sauvé, aussi, il est nécessaire de ne pas être alourdi par le fardeau de l'argent.

Pour être sauvé, enfin, il est nécessaire (mais cela complète ce que Jésus a amorcé en demandant au riche notable de vendre tous ses biens et de les distribuer aux pauvres) de laisser « maison, femme, frères, parents ou enfants » à cause du royaume. On voit que là, Jésus parle non plus des liens matériels mais des liens affectifs, ce qui est différent.

Deuxième partie (versets 31-34) : annonce de ce qui va advenir.

Jésus s'adresse aux Douze, qui viennent d'apprendre qu'ils auront une belle récompense parce qu'ils ont tout quitté. Mais c'est du genre douche froide : la montée à Jérusalem va mal se terminer. Cela les apôtres l'entendent mais ne peuvent le comprendre.

Troisième partie (versets 35-42) : l'aveugle de Jéricho. Curieusement l'évangile de Luc est plus avare en détails que les évangiles de Marc et de Matthieu, qui eux par contre n'évoquent pas la rencontre avec Zachée (début du chapitre 19).

Chapitre 19.

Comme indiqué plus haut, les versets 1-27 terminent le ministère hors de Jérusalem. La parabole des mines (versets 11 à 27, parabole des talents chez les autres évangélistes) montre bien ce que sera la difficulté du ministère à Jérusalem, car ceux qui ne veulent pas de Jésus vont tout mettre en œuvre pour ne pas le recevoir, le disqualifier.

ANALYSE

Chapitre 18.

Versets 1-8. Parabole du juge qui manifestement ne fait pas son travail de juge (peut-être faut-il l'acheter pour qu'il rende justice, ce que la veuve ne peut pas faire) mais qui finit par céder, car il ne supporte plus d'être importuné par cette femme. Cette histoire peut évoquer la rencontre de Jésus avec la cananéenne (Mt 15 21-28) qui casse aussi les oreilles des disciples et qui finit par obtenir la guérison de sa fille. Il semble que dans ce petit texte, Jésus dit d'une part que Dieu ne répond pas tout de suite, mais que la persévérance est la clé. Or pour persévérer, la foi est nécessaire, ce qui peut expliquer la finale du texte : le Fils de l'homme quand il reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

Versets 9-14. Le pharisien et le publicain. En soi la prière du pharisien ne serait pas « mauvaise », car il a certainement des raisons de se réjouir de ne pas faire le mal; mais encore faudrait-il qu'il ne se compare pas aux autres, et qu'il ne les juge pas. L'attitude du publicain, qui est de reconnaître qu'il est pécheur, lui permet d'être regardé comme juste devant Dieu, malgré tout ce qu'il peut faire éventuellement de non conforme à la loi.

Versets 15-17. Jésus et les petits enfants. On assiste là à une scène que l'on peut se représenter : des parents avec des enfants dans les bras s'approchent de Jésus pour qu'il impose les mains à leur bébé, et les disciples font barrage : ils décident à la place de Jésus ce que celui-ci doit faire. Mais Jésus ne se laisse pas faire et les appelle à lui (ou leurs parents), en disant que ces enfants qui peut-être ne sentent pas très bon, qui ne sont pas très

propres, doivent être des modèles pour les disciples. Apprendre à accueillir le royaume avec la confiance des enfants.

Versets 18-23. Après les petits enfants, c'est un homme adulte qui vient interroger Jésus. Quand on trouve le mot interroger, il est difficile de ne pas penser à un pharisien, puisque dans l'évangile de Luc, c'est un peu leur fonction d'interroger pour prendre Jésus en défaut. Là, cet homme, semble irriter Jésus en lui donnant le qualificatif de Bon. Curieusement cela évoque ces personnes qui vous demandent l'impossible et auxquelles on répond qu'on n'est pas le Bon Dieu. Ce qui est étonnant, c'est que Jésus pourrait accepter ce qualificatif, mais peut-être ne veut-il pas de querelle de mots avec cet homme « respectable ». On peut noter que la demande est au niveau de l'avoir (avoir en héritage la vie éternelle, comme un dû ou une récompense) et que la réponse est donnée au niveau de la loi, des commandements qui sont tournés vers le prochain. En demandant à l'homme de vendre ses biens et de les donner aux pauvres, Jésus le déstabilise et essaie de le faire passer de l'avoir à l'être; mais l'homme, à ce moment là de sa vie, ne peut obéir, et ressent de la tristesse.

Versets 24-27. Il est possible que Jésus soit ému par la tristesse de cet homme qui ne peut se résoudre à vendre ses biens. La richesse peut être un obstacle, elle peut fermer les yeux (voir la parabole du riche et de Lazare). Mais aussi, du temps de Jésus, la richesse était un signe permettant de penser que l'on est béni par Dieu. Les psaumes et les proverbes disent tous que le « juste ne manque de rien, qu'il aura une descendance et qu'il ne connaîtra pas la faim »; de ce fait la richesse est souvent considérée comme une récompense. Mais Jésus va prendre (et ce n'est pas la première fois qu'il le fait) le contre-pied. Être riche ne donne donc pas accès au royaume. Luc faisait d'ailleurs dire à Jésus : « Bienheureux les pauvres, le royaume de Dieu leur appartient » Luc 6,20.

Versets 28-30. Jésus répond à une question de Pierre, qui est certainement interloqué par ce qui vient de se passer entre Jésus et ce notable. Eux ont tout quitté pour le suivre, est-ce qu'ils seront récompensés dans cette vie ou dans l'autre ? La réponse de Jésus est claire, la récompense sera donnée à la fois dans ce monde et dans le monde à venir, où ils auront la vie éternelle (celle que désirait le notable). Mais dans les autres évangiles il est question de persécutions, ce qui rend le tableau un peu moins idyllique.

Versets 31-34. Jésus a tout quitté pour faire la volonté de son Père. La récompense si l'on peut dire, il l'aura aussi, mais pour cela, il doit passer par la mort pour que la résurrection puisse avoir lieu. C'est tellement contraire à l'attente des apôtres que ces derniers ne comprennent pas; ne peuvent et ne veulent pas comprendre.

Versets 35-43. La guérison de l'aveugle de Jéricho. C'est une scène que nous connaissons bien car elle se trouve chez les trois évangélistes. Un mendiant aveugle entend le bruit de la foule et demande ce qui se passe; il apprend que c'est Jésus qui arrive et se met à hurler pour que Jésus le prenne en pitié. Comme bien souvent, il y a des gens bien intentionnés qui veulent le faire taire, mais en vain. Jésus (et peut-être faut-il souligner que rien ne lui échappe), s'arrête. Et là, on peut imaginer un peu la bousculade dans la fin de la foule qui suit... Il demande qu'on lui amène l'aveugle (qui n'a pas de nom chez Luc), lui demande ce qu'il veut et accède à sa demande. L'homme guéri glorifie alors Dieu qui, en Jésus ou par Jésus, peut faire de tels miracles; et son témoignage pousse la foule à louer Dieu.

Chapitre 19

Versets 1-10. Zachée. Ce personnage dont on sait qu'il est petit, riche et un des chefs des publicains, a envie de voir Jésus, mais on ne sait pas du tout ce qu'il attend de cela: curiosité seule, ou autre chose ? Sa petite taille l'oblige à grimper sur un sycomore qui est un arbre aux branches basses, avec de larges feuilles un peu semblables à celles d'un figuier. Il doit certainement penser être bien caché, mais Jésus le voit, l'interpelle et s'invite à demeurer chez lui. Que se passe-t-il, le temps de ce regard entre les deux hommes ? Que se passe-t-il dans le cœur de Zachée ? Certainement un changement. Une fois de plus, les pharisiens récriminent après Jésus qui va manger chez un homme qu'ils considèrent comme un pécheur, un voleur. Mais Jésus, en disant que cet homme, comme eux, est un fils d'Abraham, montre que le Salut n'est pas pour ceux qui pensent être déjà sauvés, mais pour ceux qui opèrent un changement dans leur manière de faire, et c'est ce que Zachée a proclamé en disant qu'il allait donner la moitié de ses biens aux pauvres et éventuellement rendre au quadruple (et non au double comme cela est demandé dans la loi) ce qu'il aurait extorqué.

Verset 11 Jésus reprend la route, arrive près de Jérusalem et s'adresse à la foule qui aimerait que Jésus soit accueilli comme un roi et fasse apparaître la Gloire de Dieu.

La parabole des mines : versets 12-27.

http://www.bibliquest.net/BriemC/BriemC-nt03-Ch19-Parabole_des_mines.htm

Verset 12 Introduction à la parabole des « mines ».

Elle met en scène un homme de haute naissance (lui) qui va chercher son investiture et qui donc doit s'absenter. On peut lire un commentaire très fouillé de cette parabole dans

Ce qui est certain c'est que Jésus ne se fait aucune illusion sur l'accueil qu'il va recevoir à Jérusalem et dont il a parlé à ses apôtres (troisième annonce de la passion). Les dignitaires en place ne veulent pas que « celui-là » règne sur eux. Mais pour les auditeurs de Jésus, cette introduction renvoie à un contexte historique; voir:

[http://www.entretienschretiens.com/La%20parabole%20des%20mines%20-%20Lc%2019\(11-27\).htm](http://www.entretienschretiens.com/La%20parabole%20des%20mines%20-%20Lc%2019(11-27).htm)

L'histoire d'un homme de haute naissance allant chercher la confirmation royale dans un lointain pays a dû faire remonter à la mémoire des auditeurs certains faits politiques du temps. En effet, ils se souvenaient que le fils d'Hérode le Grand, Archélaüs, avait fait exactement la même chose quelque trente ans plus tôt.

Hérode le Grand, ce roi qui a tenté d'éliminer l'enfant Jésus, est mort en l'an 4 avant J.C. Dans son testament, il légua son royaume à trois de ses fils. Le territoire de la Judée et de la Samarie fut attribué à Archélaüs. Celui-ci reçut également le titre de roi. Archélaüs, cependant, ne pouvait pas s'approprier du titre de roi sur la seule base du testament de son père. La monarchie juive étant à cette époque sous le protectorat de la

Rome impériale, il devait solliciter la permission de Rome avant de monter sur le trône. Hérode avait d'ailleurs reçu sa royauté de cette façon. Son fils devait faire de même. Archélaüs partit donc pour ce long voyage à Rome afin d'y demander la confirmation du testament de son père.

Les Juifs haïssaient Hérode le Grand pour sa cruauté. Même mourant, ce roi barbare avait donné l'ordre à sa sœur Salomé de faire enfermer tous les notables des Juifs à l'hippodrome et de les tuer au moment de sa mort. Sachant que sa propre fin serait probablement l'occasion d'une grande réjouissance, il voulait ainsi forcer les Juifs à mener deuil – même si les pleurs ne seraient pas pour lui. Et le peuple connaissait suffisamment son héritier pour savoir qu'il était tout aussi cruel. Lorsque Archélaüs se rendit à Rome, une délégation juive le suivit pour pétitionner auprès de l'empereur afin que ses prétentions au trône fussent écartées. L'empereur décida de lui donner le titre d'ethnarque, lui promettant celui de roi s'il parvenait à exercer une bonne gouvernance. Cela ne s'est jamais produit. Son caractère sanguinaire força Rome à l'envoyer en exil sept ans plus tard.

Le verset 11, juste avant, avait indiqué la raison qui motive Jésus à raconter cette parabole: *Et comme ils entendaient ces choses, il ajouta et leur dit une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'ils pensaient que le royaume de Dieu allait immédiatement paraître.* Plusieurs en Israël pensaient qu'une révolution renverserait l'empire romain et inaugurerait le royaume promis dans l'AT. Même les disciples espéraient un royaume terrestre, comme celui de David; c'est ce qu'indique aussi leur question à Jésus, juste avant l'Ascension, en Actes 1.16 : *Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir le royaume d'Israël?* Après avoir suivi Jésus durant quelques années, les apôtres croyaient toujours au rétablissement terrestre et matériel du royaume de Dieu. Le but de cette parabole est, au moins en partie, de corriger cette fausse idée.

Versets 13-25 : Parabole des mines (assez semblable à la parabole des talents chez Matthieu - 25,14).

Trois serviteurs qui ont reçu des "mines" (pièces d'argent) avec une consigne : les faire fructifier. Si deux d'entre eux réussissent, le troisième - qui se fait une représentation liée à la peur du Roi - ne fait pas fructifier sa mine et est sanctionné par le maître, qui lui reprend sa mine et qui la donne aux autres. Il est possible que ce troisième représente les prêtres et les scribes qui ne font pas fructifier la Loi.

Versets 26-27. La parabole se termine par la mise à mort de ceux qui n'ont pas voulu du règne du Roi. Peut-être que Luc, quand il écrit, après la chute de Jérusalem, interprète ce qui se passe dans la ville comme une réponse au rejet de Jésus par les « grands » qui étaient à Jérusalem du temps de Jésus.
